Document généré le 2 juil. 2025 12:26

Ethnologies

Introduction

Jean Du Berger

Volume 16, numéro 1, 1994

Ethnologie urbaine
Urban Ethnology

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083296ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083296ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Du Berger, J. (1994). Introduction. *Ethnologies*, *16*(1), 9–18.
https://doi.org/10.7202/1083296ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

INTRODUCTION

Jean DU BERGER
Laboratoire d'ethnologie urbaine
CÉLAT
Université Laval

Par l'intermédiaire de la division du Vieux-Québec et du patrimoine du Service d'urbanisme, la Ville de Québec demandait en 1989 au CÉLAT d'esquisser un projet de recherche ethnologique pour assumer dans sa totalité son patrimoine. Cette demande se situait dans le prolongement d'une démarche dont rend compte le *Concept général d'interprétation du patrimoine de la Ville de Québec* qui, parlant de «Québec, ville-mémoire», fait allusion à «la mémoire collective de sa population[1]» tandis que le thème de «Québec, ville-cœur» se réfère à une ville qui «aussi "garde en vie avec puissance et avec cœur" une langue, des traditions[2]». Dans un tableau, ces deux thèmes sont résumés par des expressions comme «patrimoine de culture matérielle et de savoirs collectifs» et «patrimoine culturel[3]». Le document identifie même Québec comme un lieu de la parole et de la fête[4]. Dans sa publication, *Partenaire du développement culturel* du 23 mai 1989, la Ville de Québec, après avoir affirmé que «Le patrimoine de Québec constitue une richesse culturelle significative» reconnaissait le sens plénier du patrimoine en déclarant: «Le patrimoine de Québec, dans ses aspects tangible et intangible, matériel et humain, constitue une richesse reconnue à travers le monde; il témoigne du caractère spécifique et attrayant de la ville, qu'il convient non seulement de conserver, mais aussi de mettre en valeur et de développer[5].» Plus loin, le document poursuivait par cet énoncé de politique: «Assurer la mise en valeur du patrimoine de Québec: Le patrimoine humain et matériel renferme de nombreuses facettes; visibles et invisibles, inscrites dans l'espace ou dans la mémoire collective, les ressources patrimoniales méritent toutes d'être mises en valeur[6].» Pour mettre en œuvre une politique qui prend en compte tout son patrimoine, la Ville de Québec voulait recueillir des témoignages d'hommes et de femmes, témoins de la vie urbaine et de son évolution, de la vie quotidienne et de ses pratiques, afin de fournir un support à ses projets de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine dont elle a la responsabilité. Dans le cadre de cette mise en valeur du patrimoine, la Ville de Québec se proposait aussi d'instituer des activités d'interprétation et de sauvegarder le patrimoine des quartiers.

1. *Concept général d'interprétation du patrimoine de la Ville de Québec*, Québec, Cultura, Bureau d'études inc., 1989, p. 24.
2. *Concept général d'interprétation [...]*, p. 25.
3. *Concept général d'interprétation [...]*, p. 26.
4. *Concept général d'interprétation [...]*, p. 45.
5. *Partenaire du développement culturel*, Ville de Québec, 23 mai 1989, p. 11.
6. *Partenaire [...]*, p. 22.

Jacques Mathieu, alors directeur du CÉLAT me demanda d'esquisser un projet qui tiendrait compte des propositions théoriques et des méthodologies développées dans le cadre d'une mission menée au Rwanda à la demande de l'A.C.C.T. en 1987[7]. Avec sa collaboration qui se poursuivit après la fin de son mandat de directeur, j'ai préparé un projet intitulé *Vivre sa ville: Québec au XXe siècle; laboratoire d'ethnologie urbaine* qui a été soumis aux autorités municipales en mars 1990. À la suite de cette proposition, au cours de l'été de 1990, la Ville de Québec confiait au CÉLAT un premier mandat d'ethnologie industrielle portant sur le site de la compagnie F.-X. Drolet à Québec. L'ethnologue Nicole Dorion produisit à l'automne de 1990 un rapport qui fit bien voir les dynamismes culturels à l'œuvre dans les différents espaces urbains. La signature d'une entente entre la Ville de Québec et l'Université Laval le 4 avril 1991 permit de créer le *Laboratoire d'ethnologie urbaine.*

Le projet veut «identifier et mettre en évidence les pratiques culturelles signifiantes» de la vie urbaine, dégager les relations des citoyens et citoyennes aux territoires que constituent la rue, le quartier ou la ville dans son ensemble. Les recherches ont aussi pour objectif de faire ressortir les continuités et permanences, mais aussi l'effet des changements urbains dans l'organisation et le rythme de la vie. En définitive, «le projet veut montrer comment les gens de Québec, en s'appropriant le territoire et en s'adaptant aux changements de la ville dans le temps, ont élaboré un imaginaire qui a créé un champ urbain symbolique[8]».

Pour atteindre ces objectifs, nous avons voulu rencontrer les témoins de la vie urbaine, les acteurs sociaux et les groupes primaires où ils vivent. Le concept de groupe primaire, d'abord utilisé en rapport avec la socialisation de l'être humain, fut par la suite utilisé pour expliquer les rapports entre individus. Les individus se regroupent au sein de petits groupes, car ils partagent les mêmes valeurs et les mêmes objectifs. Ces «groupes dont le tissu social est serré» constituent des systèmes d'interactions intenses qui exigent une grande conformité de tous leurs membres. Le groupe primaire, groupe d'appartenance, devient alors un groupe de référence où les membres trouvent explications, conseils, interprétations, en un mot, un champ d'influence qui modélise leurs réactions aux stimuli du monde extérieur.

Dans les macro-espaces urbains se trouvent donc des micro-espaces, les petits groupes. En présence de situations ambiguës, ces petits groupes fournissent des éléments d'interprétation à leurs membres. Au fond, la production du sens s'opère par des procès sociaux car, au sein des groupes, les membres construisent une réalité sociétale qui permet de donner sens aux stimuli de l'Umwelt, leur environnement. Chaque groupe produit ainsi son champ de signification propre.

---

7. Jean Du Berger et Simonne Dubois-Ouellet, *Collecte de la tradition orale au Rwanda: Mission faite au Rwanda du 21 juillet au 13 août 1987*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique/Programme spécial de développement, 1987, 41 p.
8. *Vivre sa ville: Québec au XXe siècle*, Québec, mars 1990, p. 4.

Devant une situation que l'expérience ne permet pas de décoder, les indécis se tournent vers certains membres du groupe primaire pour une interprétation qui deviendra alors la «réalité». Au cœur de la ville, des sous-cultures sont ainsi créées: c'est là que les pratiques culturelles trouvent leur contexte.

Dans ce numéro thématique de *Canadian Folklore canadien*, nous voulons tout simplement présenter un premier bilan de certains de nos travaux ainsi que d'autres regards portés sur le phénomène urbain.

Dans «Pratiques culturelles et fonctions urbaines», j'ai voulu esquisser la problématique d'ensemble de notre démarche: pour l'ethnologue, la culture urbaine se manifeste dans les pratiques culturelles des acteurs sociaux au sein de leurs groupes d'appartenance. L'analyse des récits de vie a permis de dégager un parcours de l'acteur social au sein de la ville: prenant appui dans l'aire domestique, l'acteur social inscrit par la suite son action dans une série de fonctions urbaines qui, à des degrés divers, modélisent son identité. Pour l'acteur social et son groupe, les pratiques culturelles remplissent la fonction d'un paradigme qui leur permet d'agir dans le champ des fonctions urbaines. En définitive, l'ethnologue est en présence de comportements, passés ou présents, de performances qu'un modèle qui prend la forme d'une matrice permettra d'interpréter.

Martine Roberge, dans «Ethnologie urbaine: questions de méthodologie», présente les méthodes de collecte et de traitement des données que le laboratoire utilise dans son exploration de la culture urbaine. La rencontre de l'informateur ou de l'informatrice n'est pas une rapide entreprise qui se contente d'enregistrer quelques chansons. C'est de la vie d'un homme ou d'une femme, d'une totalité vivante, qu'il s'agit dans le récit de vie. Le questionnaire d'enquête esquisse un itinéraire qui suit l'enchaînement des fonctions urbaines dans l'évolution de celui ou de celle qui a vécu et vit encore l'expérience de la ville. La collecte terminée, une série de processus assure l'analyse des contenus et la conservation du matériel.

Dans son article «Le récit de vie comme outil d'enquête: expérience de terrain», Simonne Dubois aborde pour sa part un des principaux instruments d'enquête utilisé par le laboratoire. Après avoir fait le point sur les travaux portant sur les histoires de vie, elle fait la synthèse des expériences de terrain et s'interroge sur l'efficacité de cet «outil d'enquête.» Elle montre que le récit de vie a pour objet premier le sujet qui se dit, se raconte et se conte, mais que le «texte» ainsi produit est aussi porteur de l'Autre, des autres et de la ville sous ses aspects de lieu de travail, de lieu de loisirs, de lieu de vie associative. Dans cette énonciation, le sujet raconte comment il a fait l'apprentissage de sa société en s'appropriant des espaces physiques et mentaux et, du même coup, son récit décrit la société urbaine comme il l'a perçue.

Dominique Sarny, dans son article «Apprivoiser la ville: le cas des ouvrières de Dominion Corset», présente un aspect de la recherche conduite

auprès des ouvrières de cette compagnie de Québec. Se rattachant à la fonction urbaine de production, le travail en usine s'inscrit dans un cadre organisationnel qui permet la mise en place de regroupements informels, de petits groupes, qui procurent à ces jeunes femmes un lieu d'où elles pourront «apprivoiser la ville». L'article de Sarny démontre que l'intégration des différentes fonctions et pratiques qui constituent l'expérience urbaine s'est faite à partir d'un rôle social défini par le travail.

Dans un article intitulé «Les As de Québec (1928-1953): quand les papetiers se font hockeyeurs», Jean-Christophe Laurence décrit l'évolution d'une équipe de hockey qui, à partir d'un lieu de production organisationnel, a fini par devenir un facteur d'identité et de fierté pour la population de la ville tout entière. Une compagnie favorise la formation d'une équipe de hockey qui regroupe quelques employés. Un «club de compagnie» comme tant d'autres qui constitue un groupe d'appartenance au cœur de l'organisation. Mais voilà que, dans une sorte d'appropriation réciproque, l'équipe investit l'organisation et que cette dernière récupère l'équipe jusqu'au moment où la ville elle-même la lui «enlève», car l'équipe est devenue les fameux As de *Québec* dont la mémoire se perpétue encore dans les témoignages des amateurs de hockey de Québec. D'un groupe qui pratique un sport dans le cadre d'une fonction de récréation englobée elle-même dans la fonction de production, émerge un club de hockey qui en viendra à jouer un rôle dans la fonction de projection de la Ville de Québec.

Des éléments de mon essai «Les Plaines, les Plaines d'Abraham, le Parc des Champs de bataille» ont déjà été publiés sous le titre «Un lieu de parole» dans un texte adapté au cadre de l'ouvrage publié sous la direction de Jacques Mathieu et d'Eugen Kedl, *Les Plaines d'Abraham le culte de l'idéal*[9]. Dans ce numéro de *Canadian Folklore canadien*, je livre le texte intégral qui puise à une relative observation participante, à une enquête semi-dirigée qui m'a permis de recueillir le non-dit et à une réflexion sur les conduites prescrites et leur transgression; il montre, il ne veut pas démontrer, que le *cosmos* n'est toujours qu'une fragile organisation du *chaos* et que l'entropie aspire les aménagements par lesquels nous voulons la contrôler.

Un dernier article «Folklore et ethnologie urbaine» fait le point sur certaines orientations de recherche des folkloristes américains et sur certaines problématiques de l'ethnologie française. Première esquisse d'un programme de recherche et de ses interrogations. La ville conçue comme espace spécifique serait-elle, de plus, un espace mental qui envahit toutes les cultures et les sous-cultures?

Bernard Genest dans la note de recherche «Drummondville: essai d'ethnologie urbaine», rend compte d'une recherche qui fit suite au *Macro-inventaire du patrimoine québécois. Dans le cas de la ville de Drummondville,*

9. Québec, Éditions du Septentrion, 1993, p. 289-291.

une nouvelle approche a permis de décrire l'appropriation progressive de segments de territoires qui ont constitué un espace urbain. Les stratégies des acteurs sociaux ont construit un organisme complexe qui intégrait des dynamismes culturels dans un ensemble de fonctions complémentaires.

Dans la note de recherche de Diane Brazeau intitulée «Le rôle de Gérard Thibault dans le divertissement populaire urbain à Québec» rend compte de l'action singulièrement dynamique d'un homme d'affaires qui a progressivement pris conscience des enjeux de la culture populaire. Dans ses établissements, il a accueilli les plus grands interprètes de la chanson française et de la chanson québécoise et, alors que la chanson américaine envahissait les ondes, a fait entendre une tradition musicale qui s'est intégrée à la définition d'une identité collective. L'exemple de Gérard Thibault fait découvrir dans la ville des lieux multiples, contrastés, complémentaires qui favorisent une expression plurielle, expérimentale, créatrice.

Ces articles esquissent les grandes lignes d'une démarche ethnologique qui aborde le phénomène urbain par ses pratiques culturelles et ses fonctions. Au cœur de la ville, l'acteur social agit sur la ville qui, de son côté, agit sur lui. Lorsque l'enquêteur paraît, les acteurs, les espaces, les comportements, les représentations, les perceptions, les souvenirs se fondent et se confondent dans un discours qui compose et recompose une ville, des villes, met en relief une famille, fait apparaître une rue et un quartier, évoque un groupe de copains, anime les murs d'une usine désaffectée, redonne vie à un cabaret disparu, ramène sur la scène un vieil instituteur, mentionne des frasques, etc. Sous le discours, la ville émerge, complexe, bruyante, touchante et, je l'avoue, dans le cas de la ville de Québec, belle et éloquente car, comme l'a dit le poète: «Les gens de mon pays, ce sont gens de parole.»

INTRODUCTION

Jean DU BERGER
Laboratoire d'ethnologie urbaine
CÉLAT
Université Laval

In 1989, the Quebec City asked CÉLAT to undertake an ethnological research project involving all aspects of the City's heritage. This request forms part of an undertaking which investigates the collective memory of the city's population, especially with regards to the notion of the City as symbolic guardian of a culture, language, and tradition. In the document *Concept général d'interprétation du patrimoine de la Vlle de Québec,* the themes of Quebec 'ville mémoire' and Quebec 'ville cœur' are combined with the notion of a heritage composed of material culture and collective knowledge. This document even identifies Quebec as the focus of speech and celebration. In its publication dated May 23, 1989, the City of Quebec, upon affirming that Quebec's heritage constitutes a significant cultural treasure, demonstrates its recognition of the full sense of the term heritage by declaring: that as a treasure identified throughout the world, Quebec's tangible and intangible, material and human heritage, reflecting as it does the city's unique and attractive character, is not only well worth saving, but also worth promoting and developing. Later, the document continues this political theme: 'Assurer la mise en valeur du patrimoine du Québec: Le patrimoine humain et matériel renferme de nombreuses facettes; visibles et invisibles, inscrites dans l'espace ou dans la mémoire collective, les ressources patrimoniales méritent toutes d'être mises en valeur.' To realize an undertaking which encompasses its entire heritage, Quebec City wished to collect accounts from men and women who had been witness to the city's evolution, its daily life and practices in order to provide a foundation for the heritage and preservation projects for which the City deemed itself responsible. Within the framework of this development of its cultural heritage, Quebec City proposed also the establishment of interpretation facilities, and the preservation of the heritage of specific 'quartiers'.

In 1987, Jacques Mathieu, then Director of CÉLAT, asked me to undertake a project which would include a consideration of theoretical and methodological perspectives developed during a mission to Rwanda at the request of the A. C. C. T. Following his term as Director, and with his collaboration, I prepared a project entitled *Vivre sa ville: Québec au XXe siècle; laboratoire d'ethnologie urbaine (Living One's City: Quebec in the 20th Century; Laboratory of Urban Ethnology)* which was submitted to the municipal authorities in March, 1990. Following this proposal, in the summer of 1990, Quebec City endowed CÉLAT

with a mandate to undertake an ethnological study of the industrial site of the F.-X. Drolet Company in Quebec. In autumn 1990, ethnologist Nicole Dorion presented a report which revealed in detail the cultural dynamics of the workplace within different urban spaces. The signing of a contract between Quebec City and Laval University on April 4, 1991, resulted in the creation of the Laboratoire d'ethnologie urbaine.

The aim of the project is the identification and documentation of the significant cultural practices of urban life, to separate the citizens' relations to the street, the neighbourhood, and the city as a whole. This research also focuses on the continuities and permanent components that structure city life, as well as the effect of urban change on the rhythm of life. In short, the project hopes to demonstrate how the people of Quebec City, by appropriating a territory and adapting themselves to change over time, have created an image of a symbolic urban complex.

To attain these goals, we planned to focus on individual informants, social actors and primary groups. The concept of primary group, originally used in the context of human socialization, was subsequently used to explain the relationships between individuals. Individuals form small groups because they share the same values and goals. These compacts, close knit groups comprise systems wherein intense interactions demand strict conformity from all their members. The primary group, the group with which one is associated, thus becomes a reference group where its members find explanations, advice, and interpretations. As such, it is a system which moulds the reaction of its individual members as they interact with stimuli from the outside world.

Thus, in the urban "macro-space" are to be found the "micro-spaces" of the small groups which offer interpretative frameworks to its members in the presence of ambiguous situations and circumstances. At the most fundamental level, the production of meaning is a social process because the members of primary groups construct a social reality which provides them with a world view. As such, each group constructs its own symbolic field of meaning. Confronted by a situation where decoding on the basis of previous experience is unavailable, individuals will seek the guidance of opinion leaders within their group, and it is the interpretation of these influential leaders which becomes reality. This results in the creation of subcultures in the city context, and therein resides the context of cultural behaviour.

In this thematic issue of *Canadian Folklore Canadien*, we wish to offer an outline of some of the results of our research to this point, as well as some observations on urban culture in general.

In "Pratiques culturelles et fonctions urbaines" ("Cultural Practices and Urban Functions"), I offer an overview of the undertaking and its various dimensions. For the ethnologist, urban culture is reflected in the cultural behaviour of social actors within their primary group. The analysis of personal histories

has permitted the mapping of the social actors as they relate to the context of urban life. Beginning with their domestic socialization, social actors subsequently define themselves by way of their actions in a variety of urban environments which, to varying degrees, mould their identities. For the social actors and their groups, cultural practices serve as models for their behaviour in the urban context. In short, the ethnologist is confronted by past and present behaviours and performances which are interpretable through the application of an analytic matrix model.

In "Ethnologie urbaine: questions et méthodologie" ("Urban Ethnology: Questions and Methodologies"), Martine Roberge discusses the methods of data collection and organization used by the laboratory in the exploration of urban culture. The interview with the informant is not a casual undertaking involving the simple recording of a few songs. It is a question of the entire life of a woman or man as reflected in their life histories. The fieldwork questionnaire outlines an itinerary whereby the sequence of the individual's urban functions is related to the unfolding of their life in the city. Once the information has been collected, a series of procedures ensure the analysis of the data and the subsequent effective conservation of this material.

In her article "Le récit de vie comme outil d'enquête: expérience de terrain" ("The life narrative as research tool: fieldwork experience"), Simonne Dubois discusses one of the principle research strategies used by the laboratory. After outlining the works based on life histories, she discusses her own fieldwork experiences and evaluates the usefulness of this research tool. She shows that the objective of the life history is the individual subject who constructs him/herself through speech and anecdote. However, at the same time, the life history provides a definition of the Other: other individuals defined in terms of their reference groups, where they live, and where they work. Through such discourse, the individual reveals how s/he was socialized into a world of cognitive and physical spaces and, at the same time, describes the urban society as s/he perceives it.

Dominique Samy's article "Apprivoiser la ville: le cas des ouvrières de Dominion Corset" ("Taming the City: The Case of Women Employees of Dominion Corset") presents one aspect of the project undertaken among female workers of this Quebec company. As a part of the production domain, factory work is located within an organizational framework which allows the formation of small informal groups where these young women are able to "tame the city". Samy's article demonstrates how the integration of different urban functions and practices is accomplished by way of a social role defined in the work place.

In an article entitled "Les As de Québec (1928-1953): quand les papetiers se font hockeyeurs" ("The Quebec Aces (1928-1953): How Paper Mill Workers Become Hockey Players"), Jean-Christophe Laurence describes the evolution of an industrial league hockey team which became the focus of identity and pride for the entire city. A company promotes the formation of a hockey team composed

of several of its employees, a 'company club' which, like so many others, constitutes a primary group within the larger organization. However, through a kind of reciprocal appropriation, the team surpasses the company in terms of social importance, is eventually appropriated by the city and becomes the famous Quebec Aces, a team still very much alive in the memories of hockey fans in Quebec. Here is a case of a small group designed to operate as a form of recreation within the industrial field, but which subsequently became a focus for the projection of Quebec city's urban cultural identity.

Some parts of my essay "Les Plaines, les Plaines d'Abraham, le Parc des Champs de bataille" have already been published as "Un lieu de parole " in a work edited by Jacques Mathieu and Eugen Kedl, *Les Plaines d'Abraham: le culte de l'idéal.* In this issue of *Canadian Folklore Canadien,* I offer the full text which draws upon participant observation, research permitting me to assemble the 'unsaid', and reflections on prescribed conduct and its transgression. The article shows how the cosmos is nothing other than a fragile organization of chaos, and that entropy exhausts our efforts to control it.

An article "Folklore et ethnologie urbaine" ("Folklore and Urban Ethnology") outlines the research orientations of American folklorists, as well as certain aspects of folklore research in France.

In his research note "Drummondville: essai d'ethnologie urbaine" ("Drummondville: An Essay in Urban Ethnology"), Bernard Genest describes a new approach which permitted the description of the progressive appropriation of various territories resulting in the construction of an integrated urban space. The strategies of the social actors led to the development of a complex organism integrating cultural dynamic components in a set of complementary functions.

Diane Brazeau's research note "Le rôle de Gérard Thibault dans le divertissement populaire urbain à Québec" ("Gérard Thibault's Role in Popular Urban Entertainment in Quebec") deals with the singularly dynamic actions of one businessman as he became progressively aware of the importance of popular culture. He became a strong supporter of French and Quebecois songs, and made use of these musical traditions in his establishments.

These articles outline the main components of an ethnological undertaking which views the urban context from the perspective of its cultural practices and functions. In the city, social actors influence the city which, in turn, influences them. When the researcher appears, the actors, spaces, behaviours, representations, perceptions, and memories interact and become a discourse which constructs and redefines the city, foregrounds a family, highlights a street or neighbourhood, evokes a group of friends, animates the walls of a dead factory, brings to life a long-gone cabaret, recalls an old teacher, mentions pranks... Through discourse, the city emerges, complex, loud, touching and — in the case of Quebec City — as a city of beauty and eloquence because, as the bard says: "Les gens de mon pays, ce sont gens de parole."